

renseignements recueillis près de la religieuse de Bon-Secours et de la jeune servante du chalet.—la mère n'employait pour la diriger que la douceur et le raisonnement, appuyés par une grande fermeté. Par affection, on pouvait tout obtenir de Florence que la rigueur eût bien vite rebutée.

Noll écoutait, attentif, très grave.

Il sentait que c'était à lui qu'incombait la responsabilité de cette éducation, tâche délicate, héritage sacré de la mère morte avant d'avoir pu l'accomplir. Les confidences de Mme Guéthary s'adressant à lui, à l'exclusion de la comtesse, cette confiance instinctive de la vieille dame, semblaient lui en faire une étroite obligation. D'ailleurs, il ne trouvait point la charge lourde. Son existence était si terne et si vide, et il en était si las !

Un devoir à remplir le réveillerait de sa torpeur, donnerait un but aux énergies latentes sommeillant en lui, et la petite main de Florence, cherchant la sienne pour s'y appuyer, le rattacherait à la vie.

Tout ce qu'il entendait d'elle l'intéressait. Elle avait, si petite, traversé de si rudes épreuves.

A l'âge où les autres enfants ne savent que jouer, bruyants et étourdis, elle réfléchissait déjà, avec un pli sérieux au milieu de son front blanc ; et, d'avoir été le témoin tendre et fidèle, la naïve confidente des peines maternelles, il lui était demeuré une gravité précocce, quelque chose de résolu et de vaillant, d'un peu désenchanté aussi, qui la rendait touchante jusqu'aux larmes.

Aussi fût-ce une promesse bien sincère et bien chaude de veiller sur l'orpheline que reçut du jeune lord de Kilmore Mme Guéthary, lorsque, le cœur gros, elle se sépara de l'enfant en pleurs.

Sa vieille amie partie, Florence, tout essoulée, chercha instinctivement une affection à laquelle raccrocher son pauvre petit cœur meurtri.

La comtesse Augusta, avec son indifférence et sa hauteur, la glaçait ; la timidité de Miss Ethel Stone n'encourageait pas la sienne à se fondre ; les dédains et la brusquerie de Gerald l'effarouchaient en la froissant. Tout naturellement, sa confiance alla vers Olivier auquel la liait une sympathie de mutuelle mélancolie et d'un isolement semblable, bien que les causes en fussent différentes.

—Oncle Noll, Archie dit que c'est très amusant d'aller en bateau sur la pièce d'eau. Est-ce qu'il peut me faire monter dans la yole et détacher la chaîne ? Nous irions jusqu'à l'îlot, et je vous rapporterais des nénuphars.

En parlant ainsi, Flor suppliait des yeux plus encore que de la voix. Elle était toute rose d'attente et d'impatience : elle avait couru pour demander plus vite la grâce désirée ; son souffle un peu hâletant coupait ses paroles, et ses petits pieds frémuaient sur le seuil du cabinet de travail dont elle venait d'ouvrir la porte en coup de vent.

Derrière elle, elle entrevoyait, au fond du corridor, la silhouette du vieux Brice.

Noll, que l'arrivée de l'enfant avait surpris très absorbé, le front dans ses mains, courbé sur quelque grimoire sans doute, s'était redressé brusquement.

Il fit un effort visible pour sourire.

—Allez, dit-il ; oui allez, ma chérie. Avec Archie qui est prudent, vous pouvez monter dans le bateau, mais jamais seule, Flor, n'est-ce pas ; vous le promettez ? Et vous ne vous pencherez pas sur l'eau pour cueillir les nénuphars.

—Eh bien ! vous ne partez pas ? . . . Vous semblez avoir une si grande envie de ces belles fleurs blanches.

Au lieu de répondre, la petite fille marcha jusqu'au fauteuil de l'infirme. Elle s'appuya à l'accoudoir et mit sa petite main sur la main de lord Ruthwen.

—Qu'avez-vous, oncle Noll ? demanda-t-elle, doucement. Pourquoi êtes-vous triste ?

—Je ne suis jamais bien gai, Florence.

—Non, avoua-t-elle naïvement ; mais ce matin . . .

Elle hésita un instant, car elle ne savait comment exprimer ce qu'elle voulait dire.

—Ce matin, il y a dans vos yeux quelque chose . . . comme un nuage, que j'ai vu souvent aussi dans les yeux de maman . . . quand elle avait envie de pleurer.

Olivier l'interrompit d'un rire un peu forcé.

—Les hommes ne pleurent pas, petite Flor.

—Oh ! mais cela ne les empêche pas d'avoir de la peine, fit-elle d'un air entendu. Et je suis sûre que vous . . .

Les doigts impatients de Noll la repoussèrent avec vivacité dont il ne fut pas maître.

—Allez vous amuser, enfant, au lieu de perdre ici votre temps. Le soleil vous invite ; Archie attend votre bon plaisir, et c'est si attrayant de se promener en bateau sur le bassin des cygnes !

Une amertume involontaire perçait dans son accent.

Flor le crut fâché, et, tout intimidée, se retira sans oser insister.

Machinalement, pour traverser le parc elle glissa sa main dans celle du vieux Brice ; mais déjà tout son plaisir de la promenade s'était enfui.

Archie la regardait marcher à côté de lui, le long des allées sablées, sérieuse, sans hâte, son enthousiasme soudain tombé, et il ne comprenait pas que la permission obtenue la laissât si indifférente, quand, tout à l'heure, la seule perspective de la partie nautique l'avait rendue folle de joie.

En s'asseyant dans le petit bateau, elle dit, au moment où le domestique enroulait la chaîne sur son pivot :

—Nous ne resterons pas longtemps, n'est-ce pas, Brice ?

Il se retourna, tout surpris.

—Ne voulez-vous plus faire le tour de la pièce d'eau et aborder à l'îlot ?

Puis songeant que, peut-être, elle était un peu effrayée, il s'empressa d'ajouter :

—Le bassin n'est pas profond, il n'y a rien à craindre.

Flor secoua la tête.

—Je n'ai pas peur. Mais je pense à l'oncle Noll. Il a l'air si triste, Archie, oh ! si triste, que j'en ai de la peine. Est-ce qu'il est souvent comme cela ?

—Hélas ! oui, ma chère petite miss, vous ne vous en êtes pas aperçue parce que, avec vous, il s'efforce de paraître gai. Sa vie n'est pas très heureuse, voyez-vous. Il sort rarement et se distrait peu ; les douleurs qui ont paralysé ses jambes se réveillent parfois très aiguës ; il est presque toujours seul. Milady sort et reçoit beaucoup, car elle a le souci de conserver à Kilmore-Castel son renom de large et brillante hospitalité ; lord Gerald partage les goûts de sa grand'mère ; miss Stone est une très bonne personne, mais si affairée, si absorbée par les soins du ménage ! En tout cela, lord Olivier est un peu oublié . . . Et puis . . .

Florence, assise à l'avant du bateau, écoutait attentive, songeuse le menton dans le creux de sa petite main. Quant Brice s'arrêta court, comme inquiet d'en avoir trop dit, elle releva vivement sa tête brune.

—Et puis, Archie ?

—C'est peut-être bien hardi à moi, qui ne suis qu'un pauvre domestique, de parler ainsi de mes maîtres, Miss Florence, poursuivit le brave homme, mais je suis vieux dans la maison et je remarque bien des choses. Je crois que ni sa grand'mère, ni son frère ne comprennent le caractère de lord Olivier. Même auprès d'eux, il se sent isolé, et c'est cette solitude-là, surtout, qui l'attriste. Je pense que c'est encore son vieux Brice que le jeune maître . . . Mais voilà . . . depuis qu'il y a une fille au manoir . . .

—C'est vrai, vous êtes tout le temps avec moi, s'écria Flor, d'un air contrit . . . et le pauvre oncle ! . . .

—Chère petite miss, ne vous en faites pas de reproches . . . C'est lord Olivier lui-même qui a voulu. Il vous a vue si affligée, au moment du départ de la dame française, qu'il m'a dit : " Cela fend le cœur de voir pleurer cette enfant. Toi qui as des jambes, il faut que tu la fasses promener à ma place. Arrange-toi de façon à l'intéresser, à l'amuser. Tu as tout ce qu'il faut pour faire une excellente bonne d'enfant. "

Une certaine attention étant devenue nécessaire pour faire évoluer le batelet, dans une partie de la pièce d'eau envahie par les roseaux, le vieux Brice suspendit là ses confidences.

Florence n'éprouvait, d'ailleurs, aucune peine à demeurer silencieuse. Appuyée au bordage, elle suivait distraitemment du regard le sillage de la petite embarcation, et songeait aux paroles du brave domestique.

Ainsi l'oncle Noll, si bon, si intelligent, si affectueux pour elle, était malheureux ! Cette tristesse qu'elle avait lue, empreinte plus intense, ce matin, sur ses traits, n'était pas extraordinaire mais habituelle . . . accentuée seulement, peut-être, par un redoublement de solitude, rendue plus amère par le contraste des distractions mondaines de la comtesse, des plaisirs égoïstes de Gerald, par l'insouciante turbulence de Flor et l'abandon inaccoutumé du fidèle Brice.

Les sourcils froncés, l'esprit tendu, la petite fille cherchait dans sa tête un remède à ce mal qui, plus encore que l'inertie de ses jambes malades, torturait Noll Ruthwen.

Elle était si petite, si ignorante . . . que saurait-elle inventer qui pût intéresser le grave et savant Olivier ? Cependant elle sentait en elle une grande volonté de rasséréner ce front assombri, de panser de guérir ce cœur meurtri.

Elle le devinait si grand et si généreux, le cœur de Noll, auquel elle trouvait de singulières affinités avec celui de sa mère. La souffrance, la réclusion, les longues méditations des heures solitaires lui avaient donné une sensibilité, une délicatesse quasi féminine, que l'enfant pressentait sans la définir et par laquelle elle se sentait attirée invinciblement.